

La petite fille qui n'arrivait pas à apprendre à lire

Marjolaine, 6 ans, entre fièrement à la grande école. Enfin elle va savoir lire. C'est une petite fille vive, intelligente, curieuse de tout. Depuis toute petite, elle s'endort chaque soir après le récit d'un de ses contes préférés, auquel il est interdit de changer le moindre mot. Elle écoute avec ravissement les mythes grecs que son père lui raconte. Entourée de lecteurs et de livres, elle « lit » à voix haute ses livres illustrés dont elle connaît les textes par cœur.

Je pensais qu'elle saurait lire très vite après le début du CP. Or ce ne fut pas le cas !

La rentrée se passe bien : l'institutrice nouvellement nommée m'apparaît sympathique quoiqu'un peu jeune. J'aurais préféré que ma fille soit affectée, comme ses meilleures copines, dans l'une des deux autres classes menées par des femmes expérimentées, passionnées par leur métier et qui travaillent ensemble : méthode et exercices. Je décide d'accepter le hasard qui a conduit ma fille dans cette classe. Pourquoi porterais-je un jugement *a priori* sur les compétences de cette institutrice que je ne connais pas ? Je trouve les démarches de rentrée de certains parents auprès de la Directrice pour choisir l'institutrice, déplaisantes.

À Noël, un doute apparaît : la petite lecture quotidienne se passe apparemment correctement, mais je m'aperçois que Marjolaine n'arrive pas à déchiffrer un mot en dehors de la phrase de son texte scolaire. Je me rassure : « après tout, chaque enfant progresse à son rythme ! Elle n'est pas obligée de savoir lire à Noël comme son grand frère. »

En février, je constate que ses meilleures amies, qui ont intégré les autres classes, déchiffrent le journal. Marjolaine ne reconnaît pas les mots. Je rencontre l'institutrice qui me rassure : « *tout va bien.* »

À Pâques, la situation n'a pas évolué. Je commence à être réellement inquiète. Je fais part à son institutrice de mon constat : ma fille n'a pas compris les

mécanismes de la lecture. Elle ne sait pas constituer un mot à partir de syllabes. L'institutrice s'étonne de mon inquiétude. Elle me trouve un peu déprimée et me propose de revenir la voir quand je me sens inquiète ! Elle m'explique, ainsi qu'à d'autres parents, que le déclic de la lecture se fait d'un seul coup, quand l'enfant est prêt en CP ou en CE1. Nous n'avons donc pas à nous inquiéter. N'arrivant pas à distinguer clairement ce qui pourrait relever de difficultés liées à ma fille ou à la pédagogie, je renonce à faire une démarche auprès de la Directrice qui aurait pu être perçue comme une remise en cause de l'institutrice, voire de l'école, et avoir des conséquences néfastes dans la relation de Marjolaine avec son institutrice. Je me méfie de la susceptibilité des enseignants pour avoir fait ce type d'expérience catastrophique avec l'ainé pour des raisons qui n'avaient rien avoir avec la pédagogie. Je pense que Marjolaine finira bien par savoir lire. J'entreprends de l'y aider sur la base d'un manuel utilisé notamment pour des enfants dyslexiques. Il s'ensuit peut-être quelques progrès.

En juin Marjolaine ne sait pas vraiment lire.

À la rentrée du CE2, la jeune institutrice débutante a changé d'école et les élèves sont répartis dans différentes classes. Marjolaine retrouve des camarades devenues déjà de bonnes lectrices. J'ai l'impression qu'elle se sent infériorisée et qu'elle évite toute situation qui pourrait la confronter à ce sentiment, en classe ou ailleurs. Elle travaille moyennement bien, lit lentement, se trompe fréquemment dans les énoncés qu'elle n'a pas bien compris. Surtout elle refuse toute lecture en dehors de celles, obligatoires pour l'école.

Une sorte d'identification de ma fille à une élève aux capacités très moyennes se met en place, que je refuse ! Une orthophoniste me rassure : elle n'est pas dyslexique. En CM1, la situation ne s'est pas modifiée : Marjolaine ne lit toujours pas. Ses résultats sont moyens. Je ne me résous pas à ce qu'elle ne puisse pas goûter le plaisir de lire ce qui, en outre, j'en suis certaine, compromettra de bonnes études futures ! Cette année là, un instituteur expérimenté dans l'école un nouveau logiciel d'apprentissage de la lecture « ELMO » avec l'IUFM. En fin d'année je lui demande conseil : je ne comprends pas que ma fille si vibrante, fine et curieuse en soit arrivée là. Il me conseille de travailler avec elle pendant les vacances les fiches du manuel « Richaudeau », bases du logiciel. Marjolaine accepte volontiers cette astreinte

3/4h chaque matin. Nous reprenons l'apprentissage de la lecture depuis le début, c'est à dire à partir du CP. L'approche est plutôt ludique et nous progressons rapidement.

Au mois de septembre alors que je tente de lui faire choisir un livre de son "âge", à la FNAC, elle attrape dans une console le *Dracula* de Bram Stoker. Croyant à un caprice, je refuse, (en 4 ans elle n'avait pas lu le moindre livre et puis n'est-ce pas, ce n'est pas un livre pour enfants !). Elle l'achète avec son argent de poche et en moins d'une semaine, le lit !

Son institutrice de CM2 qui la suit depuis le CM1 ne reconnaît plus Marjolaine, devenue vive, rapide, à l'aise en classe. Ses tests de lecture sont excellents. L'institutrice utilise alors les fiches du manuel en classe pour améliorer la lecture de certains élèves ! Quant à Marjolaine, elle entame immédiatement sa carrière de grande lectrice par Balzac et Stendhal. Après un bac scientifique (frisant la mention très bien), elle mène à bout des études supérieures en littérature en même temps que le Conservatoire de Théâtre et à la pratique d'un instrument de musique. Aujourd'hui, âgée de 24 ans, Marjolaine travaille à mi-temps dans une librairie spécialisée en théâtre et en littérature, fait du théâtre, monte un spectacle sur Richepin et se prépare à chanter dans une opérette. Si elle avait vécu dans un autre milieu socioculturel avec des parents qui se sentent eux-mêmes en infériorité avec l'école ou qui ne parlent pas bien le français, que se serait-il passé ?

Depuis cette expérience il m'apparaît que, comme le lancement d'une fusée, l'apprentissage de la lecture est le moment crucial et toujours délicat de la formation du jeune enfant. Si pour une raison ou un autre cet apprentissage ne s'effectue pas bien, l'enfant peut être irrémédiablement gêné dans ses acquisitions futures, catalogué comme élève moyen ou mauvais et conduit à l'échec scolaire.

C'est la raison pour laquelle je pense que l'Éducation Nationale devrait attribuer des moyens importants aux classes de CP et ne confier ces classes qu'à des instituteurs expérimentés et motivés.

Françoise DE LEYMARIE